

Bien chers frères,

Voici la prière qu'au début d'une année faisait, du fond de sa prison, la sainte sœur du roi Louis XVI, Mme Elisabeth :

«Que m'arrivera-t-il aujourd'hui –cette année, pouvons-nous dire à notre tour, ô mon Dieu? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, cela me suffit : j'adore vos desseins éternels et impénétrables et je m'y sou mets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. Je vous demande en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez. Ainsi soit-il. »

Nous avons un idéal : **l'union avec Dieu, dans la soumission amoureuse à Sa volonté.** Ce haut idéal surnaturel, Dieu nous l'a rendu accessible par son Fils Jésus. Jésus est **notre** sainteté. Comme notre *modèle parfait* mais aussi comme *moyen d'union* avec Dieu. Il y a quelques jours, la liturgie a entrepris de refaire défiler devant nos yeux la vie de Jésus. Pourquoi cette contemplation chaque année recommencée ? Parce que pour nous, le culte de Jésus dans sa Divinité et dans son Humanité est la synthèse de la perfection. Dans sa Divinité nous apprenons l'adoration, l'anéantissement, la confiance sans borne en sa puissance, sa bonté, sa fidélité. Dans son Humanité, nous trouvons en lui tout ce que notre cœur humain demande d'amour, d'affection, de sympathie, car il est aussi vraiment homme.

A l'aube de cette nouvelle année civile, il nous faut prier comme Madame Elisabeth. Et il faut bien se redire à soi même que Dieu me ménage sans doute beaucoup plus de joies que de croix. Et d'avance, le remercier de toutes les joies. Pour les croix, lui faire crédit; s'il m'en envoie, je me rappellerai que la Circoncision qui commence l'année, me montre l'Enfant-Dieu aux prises avec la douleur dès son entrée dans la vie; je m'encouragerai à son exemple. Et je prendrai Jésus pour modèle. Une des principales raisons pour lesquelles nous perdons la paix de l'âme est que nous désirons quelque chose, que nous attachons notre cœur à quelque objet sans savoir si Dieu le veut ou non ; et alors, quand un obstacle s'oppose à nos désirs, nous nous troublons, nous sortons de la conformité à la sainte volonté, et nous perdons la paix.

Pour chaque jour de l'année, je veux prendre ces résolutions que quelqu'un suggérait :

- « Sourire à vous, mon Dieu.
- « Sourire à tous mes prochains.
- « Me sourire à moi-même.

Sourire au Bon Dieu, c'est facile quand Il nous caresse: quand Il nous enverra l'épreuve et la souffrance... nous voudrions Lui sourire aussi.

« Sourire à tous mes prochains.... » A quelques-uns, c'est encore facile... Mais à d'autres...

A ceux-là nous voudrions sourire aussi.

« Me sourire à moi-même. Voilà le plus difficile ! Dieu veut pourtant que nous ayons de la charité pour notre âme, que nous l'encourageons tout doucement. Nous voulons lui sourire aussi.

Chaque matin que Dieu fera cette année, bien chers frères, nous saluerons joyeusement la journée qui commence en disant au Bon Dieu, que nous serons contents de vous et de tout. Le petit Enfant Jésus qui est dans notre cœur regarde la face de son Père. Il voit dans l'amour éternel de son Père la place que nous occupons, les desseins de Dieu sur nous, des desseins si minutieux que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans sa permission. Livrons-nous à Jésus, la Sagesse éternelle, afin qu'IL puisse nous conduire. Ainsi soit-il.